

n° 5.

Observation sur une convulsion à la suite
d'une plaie d'arme à feu cicatrisée.

Que dans les plaies ou les nerfs ont été déchirés, piqués,
contus, il arrive convulsion dans les premiers temps de
la blessure, que le symptôme paroisse dans celles où
la présence d'un corps étranger irrite le genre nerveux,
que dans le cours du traitement des plaies, de séjour
du pus et sa mauvaise qualité, les pansements peu
méthodiques, d'application des médicaments
caustiques occasionnent la convulsion, que dans
celles qui sont faites par des
~~les plaies d'armes à feu~~, la violente commotion,
quoique la plaie soit légère, cause cet accident,
l'expérience nous en fournit des exemples et on en
conçoit les raisons.

La ligature, après l'amputation brüte quelquefois des
mouvements convulsifs et cet accident lors qu'il continue
avec violence est d'un très mauvais présage, cependant
les saignées, les calmans et les antispasmodiques le
font cesser et si la supuration s'établit dans le moignon
le dégorgeement et le relâchement qu'elle procure
diminue l'effet de la ligature sur le cordon des nerfs
et la convulsion se dissipe. il arrive quelquefois
que quand la cicatrice est faite le point qui répond
à l'extrémité des nerfs est très sensible et qu'une
pression légère par quelque cause que ce soit brüte
de vives douleurs et des convulsions.

ARC 59
no 5



Tout le monde sait que dans les changements de sang,
que suivant l'état de pléthore du sang et d'autre circonstance
grand nombre de ceux qui ont des membres coupés
éprouvent de vives douleurs dans la partie d'où ils sont
privés ^{ici est}

il peut se trouver dans le tissu cellulaire commun aux
vaisseaux et aux nerfs quelque infiltration lymphatique
devenue concrète et dont la présence gêne dans certains
mouvements et même le plus souvent, les extrémités du
nerf coupé

De plus ~~il se~~ la supuration détruit le tissu cellulaire,
comme cela arrive quelque fois par rapport aux
fusées purulentes qui gagnent le long du cordon
des vaisseaux, les nerfs et les artères accoutumées
^{à un certain jeu dans leur gaine}
à un certain jeu dans leur gaine, qui facilite
leur extension et leur dilatation, contractées des
adhérences avec les parties voisines, adhérences
qui dérangent leur ordre naturel et leur font
dans certains mouvements ou dans certains états
de la partie subir des tiraillements qui sont la cause
des douleurs et des convulsions
enfin le tissu de la cicatrice n'étant d'une nature
différente de celui de la peau dans un place où il
y a eu perte de substance, il peut arriver un changement
à l'extrémité des nerfs qui se ^{terminent} distribuent, ou ceux
qui sont au dessous de la cicatrice sont plus susceptibles

+ Irritation parcequ'elle est tanton plus dure et plus
 epaisse, tanton plus mince et plus souple, et on sent
 que ces deux causes quoiqu'opposées peuvent produire
 le mesme effet.

+ C'est a quelqu'une de ces dernieres causes que l'on peut
 rapporter le fait qui est le sujet de l'observation dont
 je rends compte a l'Academie.

un officier du regimement du Roy fut blessé a la
 bataille de Duffelöt en 1747 par un coup de
 fusil a la partie inferieure du rayon d'hoir.
 La balle interessoit que les tegumens et les portions
 aponevrotiques qui recouvrent les muscles extenseurs
 du pouce et les muscles long et court radial externe
 a ^{un} ~~deux~~ travers de doigt de l'articulation du poignet.
 Le trajet étoit oblique de haut en bas et de dehors en
 dedans, et il n'y avoit qu'une tres petite distance de
 l'entree a la sortie; C'est ce qui determina Mr de
 Garangeot membre de cette Academie et Chirurgien
 major du regimement ^{du Roy} de couper l'intervalle des deux
 playes et de rafraichir les bords, les muscles
 et les tendons qui sont sous le trajet de la balle n'ayant
 pas souffert. le blessé fut placé méthodiquement
 et la playe passa promptement et sans accident
 par les differens tems qui conduisent a la guerison
 et a la cicatrice.

Ce ne fut que quelque tems apres que le blessé
 sentit des douleurs vives dans les mouvements de



pronation et de supination, mais surtout dans la
supination: les douleurs ne se bornent point à la
partie blessée, elles se tendent sur tout l'avant bras
et le bras par la externe et se communiquent en
bientôt aux muscles de l'épaule et du col jusqu'au
principe des nerfs.

+

La douleur qui consiste dans la tension violente des
nerfs occasionne souvent la convulsion, et ce ne sont
pas toujours les nerfs les plus gros qui sont le plus
susceptibles de la douleur et de ses suites. on sait que
l'impression de causes mesme très légères sur des transpi-
rations de nerfs à peine sensibles peuvent produire
les douleurs les plus aiguës et la convulsion. on en
voit des exemples dans la carie des dents, dans le
Danais; la saignée nous en fournit aussi quelquefois
lors que quelque rameau imperceptible de nerfs est blessé
dans l'incision que l'on fait à la veine (accident qu'il est
impossible de prévoir); le malade sent un frémissement
et une douleur vive qui se répandent sur toute l'extrémité.
~~La douleur~~ ^{et qui} augmente quelquefois au point d'exciter
des mouvements convulsifs dans la partie
à la douleur que ressentait le blessé fut bientôt suivie
de convulsions du bras ^{et des muscles de} de l'épaule du col et de
la tête, et souvent cette convulsion devenoit générale
de sorte qu'on auroit pu s'en états pour un accès
de lépilepsie.

Cesur en vain qu'on employa les remèdes les mieux
indiqués, on se servit des bains émollients, ^{et} on employa
~~donner~~ ^{des} les douches de même nature, on donna au
malade différents mélanges d'antispasmodiques en
boisson et en opiate, en attendant que la saison des eaux
de Barèges d'où on avoit lieu de presumer qu'il recevroit
sa guérison, ou au moins qu'il retireroit quelque soulagement,
mais les eaux ne furent pas plus efficaces que les autres
remèdes.

Le malade, après les eaux, consulta dans la province
^{beaucoup} de médecins et de chirurgiens, pour l'opinion
la plus générale et pour traiter sa maladie comme une
épilepsie: on ne devoit cependant pas s'y tromper; le
vicié étoit local; quand on touchoit la cicatrice à
quatre lignes de son angle supérieur, lorsque ~~la~~
~~plage~~ étoit exposée au froid ou à la chaleur,
quand le blessé faisoit un mouvement subit de
respiration (mouvement qui étoit souvent involontaire)
^{et souvent} il avoit un sentiment semblable à celui qu'occasionne
une fusée ardente qui auroit brûlé le poins que
l'on touchoit et auroit continué son effet rapidement
jusqu'à l'épaule et au col (c'étoit son expression).
Lorsque l'accident se bornoit aux douleurs, d'autrefois
il arrivoit convulsion au bras mais jamais au
poignet ni aux doigts, et souvent la convulsion
devenoit générale; elle étoit alors annoncée par



la palleur du visage, la respiration g  n  e, la
parole entrecoupée, ^{ou} des mouvements convulsifs
aux lèvres. Le malade n'avoit point ^{de son ager} retenu
ou ^{neant presque} ~~il ne~~ ^{il ne} ~~provenant~~ ^{il ne} ~~long~~ ^{il ne} ~~mes me~~ ^{il ne} ~~les~~ ^{il ne} ~~fautes~~ ^{il ne} ~~en se~~
mettant sur son lit, ou se couchant par terre, il
se jeta tombé sans connoissance. En ainsi que le
mal se communiquoit de la partie blessée par les
nerfs jus qu'au cordon axillaire et de l  a tout le
système nerveux.

+ Le principe du mal étoit donc dans la partie blessée
et les autres pas modiques de mes me. que les autres   pilepti-
ques n'  prouvoient que calmer ou ralentir les effets sans
remédier à la cause; Ce n'est pas que les accès   pilepti-
ques commencent quelquefois par une douleur dans
un point des extrémités, douleur qui monte pour ainsi
dire le long de la partie et fait naître l'épilepsie; Le
celebre Commentateur de Boerhaave M. Van Swieten
rapporte l'exemple d'un homme qui sentoit une
forte de chatouillement au gros doigt du pied comme
s'il y avoit des fourmis, le mouvement se faisoit
apercevoir à la jambe, puis à la cuisse et gagnoit
les viscères ~~et~~, ensuite il étoit dans une
convulsion générale, et si dans instans qu'il
sentoit commencer ce chatouillement il prenoit
la precaution de ^{faire une ligature assez serrée} ~~se faire~~ ^{fortement} ~~au dessous~~ ^{au dessous} du
genouil il étoit le maître de se délivrer du
paroxysme

pag. 380

De Lacc  s.

mais Dans le fait que je cite le malade n'avoit jamais
 eu aucun signe d'épilepsie avant sa blessure, et les
 douleurs d'nerve me que les convulsions n'ont commencé
 qu'après la cicatrice; il se porta néanmoins aux différents
 remèdes qu'on luy prescrivit contre l'épilepsie fatigué
 de leur usage et encore plus de leur mauvais succès; il
 vint à Paris en 1749 pour consulter son son état et
 + j'ay en particulier plusieurs medecins et chirurgiens
^{fué consulte} j'eus plusieurs fois, j'examinai bien son état, et
 j'observai le point fixe du pectoral la douleur qui se
 communiquoit à tout le bras et qui occasionnoit
 la convulsion; j'ay ^{se par faire} ~~plusieurs fois fait faire~~ les
 mouvements qui donnoient naissance à la
 convulsion que d'ont on pouvoit ^{quelques fois} borner le progrès
 en serrant fortement le bras, comme au malade
 dont parle M. VanfVicton; le bras et l'avant bras
 étoient dans l'état naturel, la main ^{ne pouvoit} et les doigts
~~ne pouvoient~~ ^{gonflée} ~~ne pouvoient~~ attacher le mouvement d'approcher
 et des doigts se faisoit avec liberté, la cicatrice
 étoit de bonne qualité; et on ne pouvoit soupçonner
 aucun corps étranger; ~~il~~
 il restoit encore une question bien essentielle à décider,
 étoit de savoir si le malade n'avoit pas un vice
 venerien; car en considérant la maladie comme une
 épilepsie, le virus venerien pouvoit en être la cause



et nous avons plusieurs observations qui nous font
 le faire en attribuant les convulsions à un vice
 local tel qu'il fut dans la partie. Les mêmes merites
 pouvoient encore y donner occasion et nous en avons
 un exemple bien remarquable rapporté par
~~la femme Riviere~~ dans sa collection des différentes
 observations qui lui ont été communiquées. Je
 avois devoir ^{l'exposer} ~~rapporter~~ le fait sans par rapport à
 sa singularité que par rapport à l'analogie qu'il
 auroit pu avoir avec la maladie dont je parle.
 Ribaime chirurgien célèbre de Grenoble rapporte
 qu'un militaire eut le bras droit emporté par un
 boulet de canon à quatre travers de doigts de
 l'articulation. La playe étant entièrement consolidée
 il survint une convulsion dans laquelle la tête
 étoit tirée avec force du côté droit et un mouvement
 convulsif à la mâchoire. Le malade consulta
 beaucoup de médecins et de chirurgiens qui
 d'un avis unanime crurent qu'il restoit à l'extrémité
 de l'os quelque pointe qui en irritant les nerfs pouvoit
 être la cause de la convulsion, et qu'en conséquence
 il falloit couper l'extrémité de l'os et observer
 s'en faire la section bien égale. Cette opération
 n'eut pas le succès qu'on ^{lui} avoit promis, les convulsions
 recommencèrent après la cicatrice faite et le

malade desespérois de son état lorsqu'il m'a fait
 consulta s'imaginant que cette affection pouvoit être
 produite par quelque vice vénérien, luy demanda
 s'il n'avoit pas quelque maladie vénérienne lorsqu'il
 se fut blessé, ou s'il n'en avoit pas eu avant.
 Le malade avoit eu en effet avant sa blessure une
 violente gonorrhée qu'il avoit eu beaucoup de peine
 à guérir: ce l'aveu confirma les conjectures de ce
 chirurgien qui consulta au malade de tenter
 les remèdes antivénériens, l'ayant donc préparé
 par les remèdes généraux il luy fit donner des
 frictions mercurielles qui établirent une salivation
 au 3^e jour de laquelle les contractions et les
 convulsions cessèrent entièrement et depuis,
 le malade n'en eut aucun ressentiment.

Cet exemple est trop frappant pour que je n'aye
 négligé de m'assurer de l'état de mon malade
 à cet égard: il n'y avoit aucun soupçon.
 Ains donc bien convaincu que la cause du mal étoit
 dans la partie blessée je crus devoir la rapporter à l'irritation
 que souffroit quelque fibre nerveuse lésée, lorsqu'on
 touchoit la cicatrice, et au traitement qu'elle en pouvoit
 lors que le malade portoit son poignet en dedans.
 Je proposai en conséquence d'emporter avec le bistouri
 toute l'étendue de la cicatrice en la tirant perpendiculairement



l'apreau a une ligne, au dessus de la circonférence et
 observant de faire une section transversale a l'angle
 supérieur. mon dessein étoit de couper en entier
 les filets des nerfs musculo cutanés qui se distribuent
 a cette partie et par là de faire cesser les douleurs
 et les convulsions.

Ces préceptes de chirurgie sont très anciens, tous les auteurs
 nous en ont enseigné, et plusieurs nous l'ont pratiqué avec succès,
 les uns se servoient du caustère actuel, d'autres
 employent le caustique, mais comme son application
 ne va malgré les précautions qu'on prend, s'étendre
 au delà des limites qu'on ^{voudroit} prescrire, et que
 le tissu cellulaire ne se repare pas encore dans les
 cicatrices nouvelles, je donnois la préférence a
 l'instrument tranchant.

J'étois encore bien plus confirmé dans mon opinion
 par un fait que j'étois de M. Létit qui a fait
 honneur de nos écoles de cette académie:
 un homme avoit à la partie externe du bras
 une espèce de ganglion lutané, du volume d'un
 pois; le seul ~~attaché~~ frottement de ses habits
 lui causoit quelque fois des douleurs insupportables
 suivies de convulsions; M. Létit ne fut consulté
 qu'après que le malade eut employé ^{un grand nombre} en vain
 de topiques et de remèdes; ce célèbre praticien
 conseilla d'empêcher ce ganglion par deux petites

incisions, l'une au dessus et l'autre au dessous et
le malade guérit par cette opération.

J'étois bien autorisé à proposer au malade l'opération
que j'ay decrite, et si je soumettois volontiers. mais
j'eusse detournée par une consultation. J'assembles chez
les ^{mesme} chirurgiens qui avoient vu en particulier.

L'usage dans nos consultations est que le plus jeune
présente le premier son avis et c'est à moi à
passer, j'insistai sur la nature du mal et sur la
nécessité de l'opération; je fus seul de mon sentiment.

La plus saine des opinions se réduisit à de nouvelles
formules de remèdes antiepileptiques, et à l'usage
des bains en attendant la saison favorable pour
les eaux de Barèges aux quelles on envoyoit le
malade. et quoi qu'il ne leur pût être, soulage;
l'année précédente on se flattoit qu'elles

seroient plus efficaces et on prescrivait les
elles neurent pas un meilleur succès que la
première fois. J'aurais pu dire que le mal augmenta de plus
au contraire.

en plus, les accès de convulsion se rapprochèrent
et j'évoquais le plus souvent sans que la cause
en eût été excitée dans la partie: c'est alors
qu'on avoit pu caractériser cette maladie
d'épilepsie sympathique. aussi l'ont-on



encore a Toulouse les remèdes louvables fa-
cet état mais toujours en vain.

Le malade se détermina enfin à venir à Paris
d'après la résolution de se faire faire
+ ~~faire~~ l'opération que je lui avais proposée.
Je profitai dans la nécessité urgente de la faire
et je crus devoir ~~faire~~ ^{par} appeler quelques uns des
chirurgiens qui avoient été consultés; ils se
rendirent alors à mon aise et se ^{la firent} ~~firent~~ l'opération
en leur présence.

par cette opération les tendons des muscles
long et court radial externe se trouvèrent à
découvert, il se établit une légère supuration
et les mouvements de supination se ~~firent~~ ^{firent} sans
douleur et sans convulsion, mais quand la
plaie commença à se resserrer, il y eut encore
quelques mouvements convulsifs; il étoit naturel
de les attribuer à la gêne des tendons des
muscles dont je viens de parler et qui ne
contribuent pas peu à porter le poignet en de hors
en mesme temps qu'ils l'étendent. Je coupai
le ligament particulier qui les assujettit vers de
leur insertion. cette section donna plus de jeu

mais il restoit encore de temps à autres des mouvemens
convulsifs au bras et quelque fois des convulsions
générales. Cependant les accès étoient bien plus éloignés
et étoient ^{beaucoup} moins violents et moins longs.

Il n'en pas toujours vrai que la cause étoit détruite
l'effet cesse subitement, surtout dans les affections
des nerfs; on voit avec quelle rapidité ces affections
se communiquent dans des parties fort éloignées, et
souvent au principe des nerfs, et quels sont les dangers
que la connoissance animale en souffre; aussi lorsque
le mal en ancien ne doit on pas toujours espérer de
succès par la section du nerf ou au moins ne doit on
pas se flatter d'une guérison aussi prompte.

Cap. 77
p. 589

La Bar Magotus en indiquant la section transverse
du nerf piqué lors qu'il survient convulsion, dit
qu'il faut observer de faire cette opération
avant que l'affection ne se soit communiquée
au principe, car si l'est affecté il est l'opération
inutile parce que de l'affection du principe suit
celle de tous les genres nerveux; et auteur
ajoute que néanmoins on doit toujours la
 tenter; c'est précisément le cas de notre
malade; Le principe des nerfs étoit affecté
depuis long temps, et il n'en pas étonnant



qu'après l'opération il a encore eu deux ou trois
 attaques, elles se font dissipées peu à peu et
 les bains des eaux duffat dans le pays de foix
 ont terminée la cure qui pour être encore éduée
 ont terminée la cure, ^{même plus que} et j'en suis bien véritablement
 Qu'on s'en soit obtenu avec bien plus de facilité
 si l'opération avoit été faite dans les premiers
 temps qu'elle a été proposée.